



HAL
open science

**REILLY James A., Fragile Nation, Shattered Land. The
Modern History of Syria, London, I. B. Tauris, 2019,
258 p**

James A Reilly, Vanessa Guéno

► **To cite this version:**

James A Reilly, Vanessa Guéno. REILLY James A., Fragile Nation, Shattered Land. The Modern History of Syria, London, I. B. Tauris, 2019, 258 p. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2020, 10.4000/remmm.13978 . halshs-03035280

HAL Id: halshs-03035280

<https://shs.hal.science/halshs-03035280>

Submitted on 2 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



REILLY James A., *Fragile Nation, Shattered Land. The Modern History of Syria*

London, I. B. Tauris, 2019, 258 p

Vanessa Guéno



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/13978>

DOI : [10.4000/remmm.13978](https://doi.org/10.4000/remmm.13978)

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020

ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Vanessa Guéno, « REILLY James A., *Fragile Nation, Shattered Land. The Modern History of Syria* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 148 | décembre 2020, mis en ligne le 09 septembre 2020, consulté le 02 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/13978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.13978>

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2020.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

REILLY James A., *Fragile Nation, Shattered Land. The Modern History of Syria*

London, I. B. Tauris, 2019, 258 p

Vanessa Guéno

RÉFÉRENCE

REILLY James A., *Fragile Nation, Shattered Land. The Modern History of Syria*, London, I. B. Tauris, 2019, 258 p.

- 1 Rares ou peut-être même introuvables sont les ouvrages d'histoire qui une fois achevés laissent ce goût amer de l'espoir anéanti. James Reilly termine son récit historique de la Syrie moderne et contemporaine XVI^e-XXI^e siècles, par l'annonce de la fin de la Syrie telle qu'imaginée et construite depuis la fin du XIX^e siècle. L'auteur entreprend de lier les périodes ottomane et coloniale à celle des temps de l'État syrien indépendant afin d'expliquer le présent et de tracer les contours des possibles futurs (p. 3). Cet objectif est à la fois ambitieux et étonnant. Car si les corrélations entre la période mandataire et les problématiques actuelles ont été traitées dans de nombreuses publications et semblent presque évidents, les liens entre période ottomane et présent apparaissent à priori lointains, diffus, alambiqués voire même farfelus. Pourtant, les événements de la Révolte puis de la Guerre aujourd'hui en Syrie ne cessent de faire résonner divers moments de l'histoire. Si James Reilly est spécialiste de la Syrie à l'époque ottomane, il est aussi l'une de ces figures intellectuelles étrangères dont l'histoire personnelle sur le terrain syrien et libanais fait un témoin de l'histoire en train de s'écrire. Dans cet ouvrage, il n'a pas la prétention de proposer un nouveau récit de la Syrie contemporaine mais tout simplement de proposer en 258 pages un abrégé d'histoire de la Syrie pour les néophytes. Certains pourront lui reprocher sa prise de position face

aux événements récents mais n'est-ce pas aussi une part entière d'un chercheur que d'être porteur d'idées ?

- 2 En pédagogue, J. Reilly rédige son abrégé en dix chapitres organisés chronologiquement. Il déroule les fils politiques, communautaires (religieux et ethniques), économiques, sociaux, intellectuels et culturels de la Syrie durant cinq siècles en les nouant aux contextes régionaux et internationaux.
- 3 Dès l'introduction, J. Reilly pose les jalons de ses questionnements sur l'entité « Syrie » et sa dimension historique temporelle et spatiale. Ainsi, l'ouvrage s'ouvre sur la défaite des troupes syriennes conduites par Yusuf Al-Azm à Maysaloun en 1920 face à l'armée française. Cet épisode marquant le début de la période mandataire scelle le récit historique de l'identité syrienne et de son territoire. Toutefois, l'espace géographique et identitaire syrien est discuté, contesté durant des décennies, puis imposé par le régime autoritaire des Assad père et fils. En introduction, est également problématisé le terme de Syrie et son pendant lexical *Bilād ash-Shām*. L'auteur met ainsi en évidence la difficulté de définir cette terminologie spatiale fluctuante aux cours des siècles et reconnaît utiliser le terme de Syrie dans sa variabilité géographique plus ou moins large en fonction des périodes appréhendées. Ainsi, la problématique annoncée est tout simplement celle de l'existence idéologique et empirique de l'identité et de la nation syrienne. À la lumière des études historiques sur la Syrie, l'auteur analyse la naissance de l'État moderne et sa chaotique mise en place sur le terrain. Ici, il aurait été intéressant de voir apparaître une réflexion sur les notions de modernité et de nation autour de la Méditerranée. Mais dans cet ouvrage destiné au grand public, l'intention de l'auteur est d'expliquer et de démêler les enchevêtrements historiques, religieux, sociaux, ethniques de la question. Question que l'on peut désormais nommer « La question syrienne ». Les détours conceptuels sur la modernité, l'identité et la construction nationale auraient certes donné à l'écriture une profondeur analytique ; mais n'auraient-ils pas rendu l'ouvrage moins accessible ?
- 4 James Reilly commence le récit de l'histoire syrienne le 24 août 1516, jour de la défaite mamelouke face à l'armée ottomane du sultan Sélim I^{er} dans la plaine de Dabiq au nord d'Alep. En commençant par cet instant de transition politique, J. Reilly rappelle l' ancestrale diversité régionale de cet espace. Sans combat réel, la conquête ottomane marque le début d'un nouvel ordre politique, institutionnel et administratif. En trois chapitres successifs, l'auteur trace un tableau général de la Syrie ottomane – en se concentrant sur les villes de la vallée de l'Oronte (Alep, Damas, Hama, Homs et Tripoli) – qu'il agrémente des événements marquants, des tensions confessionnelles et sociales mais aussi des phénomènes culturels, intellectuels (religion, éducation, architecture, art, tradition...) et populaire (lieux de sociabilité). Pour J. Reilly, si la construction d'une trame organisationnelle et culturelle ottomane syrienne peut être lue depuis la conquête ottomane jusqu'au traité de San Remo officialisant le partage régional entre les Britanniques et les Français dessiné lors des Accords de Sykes-Picot, les interludes répressifs, violents et même meurtriers (ex : les événements de 1860) ont morcelé les fondements de la construction nationale syrienne de l'ère post-ottomane. Le paysage ottoman de la Syrie apparaît ainsi comme une racine fragmentée et fragilisée de la « nation syrienne », expression que l'auteur met entre guillemets signifiant ainsi toute la prudence avec laquelle il faut appréhender cette locution conceptuelle qui semble pourtant si simple.

- 5 Après avoir décrit l'influence et la présence de plus en plus pressante des puissances étrangères dans le *Bilād Ash-Shām* par le biais d'agents consulaires locaux issus des minorités religieuses, le quatrième chapitre est consacré à l'intermède de la Première Guerre mondiale qui place définitivement la Syrie au cœur de l'histoire internationale. Cette ère ouvre de nouveaux débats sur l'identité syrienne alors qu'Istanbul oscille entre politique ottomaniste et politique califale islamiste tentant de lutter contre les revendications nationalistes. Le retour de la constitution ottomane en 1908 inaugure une courte période de liberté de la presse où les diverses idées nationalistes circulent. Que signifie alors être Musulman et Ottoman ? Chrétien et Damasain ? Juif et Syrien (p. 76) ? Le congrès arabe syrien de juin 1913 à Paris est un moment révélateur de ces questionnements. Les intellectuels et notables syriens définissent le territoire selon les référents de la géographie arabe ancienne du *Bilād Ash-Shām*. Cette appellation de « Syrie » connue depuis l'époque byzantine permet d'enraciner la « Syrie » dans un récit historique millénaire. La population arabe des provinces ottomanes du Levant se divise entre désir d'une autonomie syrienne sous la tutelle ottomane et souhait d'une autonomie sous la protection de la France, qui continue de se revendiquer protecteur des minorités et particulièrement des Chrétiens. Les tensions confessionnelles, économiques et sociales ne cessent de s'enraciner dans l'ossature nationale syrienne. Le démantèlement de l'Empire ottoman livre la région aux décisions et promesses faites durant le conflit mondial. Le rêve d'un État indépendant arabe n'est que de courte durée (le Royaume indépendant de Syrie en mars 1920).
- 6 Dans son chapitre 5 consacré à la « Création de l'État syrien », l'auteur montre la construction territoriale de la Syrie (telle que connue dans ses frontières contemporaines) façonnée par les autorités mandataires françaises. Il décrit les divergences et convergences des nationalistes syriens autour de différents partis dont le Bloc National Syrien conduit par des hommes de renommée issus des anciennes familles de notables de l'époque ottomane comme Jamil Mardam Bey, descendant du prestigieux gouverneur de Damas Lala Mustafa Bāshā. Reilly rappelle également que ce moment est aussi celui de la division du territoire en quatre entités autonomes : État de Damas, État d'Alep, État des Alaouites et Djebel Druze. À ces 4 espaces, il faut ajouter le Grand Liban destiné à devenir l'État libanais et le Sandjak d'Alexandrette qui est accordé à la Turquie et qui restera jusqu'à une période récente un des motifs de discordes entre la Syrie et la Turquie. La Grande Syrie telle qu'imaginée n'existe plus. Et le morcellement renforce les divergences et tensions confessionnelles et ethniques préexistantes. Malgré ces coupes territoriales significatives, quelques mouvements populaires révèlent la poursuite de la construction identitaire syrienne. À ce titre, J. Reilly rappelle la dissidence nationaliste rassemblée autour du Sultan Bāshā Al-Atrash et de son mouvement de lutte contre la tutelle française (1925-1927) et attire l'attention du lecteur sur le mouvement féministe syrien marquant l'entrée des femmes dans la vie publique.
- 7 En 1942, les territoires druzes et alaouites réintègrent la Syrie. En 1946, les troupes françaises se retirent définitivement du pays. La Syrie est indépendante. Les troubles politiques de ces premières décennies d'indépendance constituent les défis pour les responsables politiques syriens. Ces 25 années ponctuées de crises politiques et de coups d'État, l'auteur y consacre son sixième chapitre dans lequel il mélange savamment le chassé-croisé des coups militaires, le fiasco arabe en Palestine, l'émergence de différentes idéologies. Les Juifs de Syrie deviennent ennemis et

étrangers dans leur pays. Par ailleurs, les Druzes rebelles au pouvoir de Adib Shishakli sont désignés comme des traîtres au service des Anglais et des Juifs, comme une secte non arabe ennemie de l'islam... Les fissures de cette jeune nation se multiplient. Parallèlement, des figures intellectuelles et artistiques portent les idées de nation et d'identité arabe syrienne. Poètes, romanciers, cinéastes, dramaturges construisent une culture nationale. La période la guerre froide voit l'émergence du mouvement socialiste rompant avec les traditionnels notables syriens héritiers de la bureaucratie ottomane. Suite à l'insurrection militaire dans le Djebel Druze, Homs et Alep, Adib Shishakli est défait, les élections ont lieu, le tout jeune parti Baath (basé sur des idéaux socialistes et démocratiques) remporte la majorité des sièges. La Syrie conduite par le parti Baath fait le choix de la politique de non alignement et entre dans la République Arabe Unie. La Syrie devient une colonie économique égyptienne. En 1961, Nasser abolit l'administration syrienne et impose une gouvernance directe du Caire. James Reilly présente cette période comme une nouvelle annexion de la Syrie par l'Égypte, rappelant l'occupation égyptienne de 1831. En 1963, l'arbitraire nassérien en Syrie est renversé. Les anciens baathistes sont évincés et poussés à l'exil. Le parti Baath ou néo-Baath se radicalise et trouve de nouveaux alliés. Nurreddin al-Atassi devient président, Salah Jadid et Hafez Al-Assad tiennent les rênes du pays. À la tête de la Syrie de nouveaux cadres politiques issus de milieux plus modestes sont en charge de la politique nationale. Des femmes intègrent le parti et la vie publique. Si le parti dénonce le système tribal, particulièrement celui de la Jazira (nord est du territoire), sa direction est elle-même clanique. À partir de 1966, seuls les Alaouites peuvent désormais être aux commandes du parti. Écarté du pouvoir après la défaite de 1967, Hafez Al-Assad orchestre le coup d'État qui le hisse à la tête du pays en 1970. Dans le sillon de sa propagande politique, ce putsch est nommé « mouvement correctif ». Les « Trente années de Hafez Al-Assad » (chapitre 7) sont lues par James Reilly au travers d'un événement pivot : l'insurrection des Frères Musulmans à Hama et la répression généralisée par le régime. Dans cette tendance coercitive de durcissement du régime, la propagande politique et le culte du président conduisent notamment à la transformation du paysage syrien, désormais recouvert par les innombrables représentations du chef d'État. La vie publique et culturelle est aussi marquée par l'autoritarisme. Hafez Al-Assad prétend être le bâtisseur de l'État moderne syrien. Mais ces années font de la Syrie un pays de tyrannie où la censure devient le quotidien de la scène culturelle.

- 8 En 2000, Bachar Al-Assad succède à son défunt père. Son accession au pouvoir, après un rapide changement constitutionnel, amène un vent d'espoir d'ouverture dans le pays. Cette période nommée *Le printemps de Damas* que James Reilly appelle « Un faux printemps » (Chapitre 8) conduit à la création de divers forums et à un renouveau culturel. Le caricaturiste Ali Farzat est autorisé à publier le premier journal indépendant « L'allumeur de réverbères ». D'après Ali Farzat lui-même, Bachar Al-Assad ainsi que sa garde rapprochée sont des fans de son travail (p. 175). Pourtant en 2011, il aura les doigts brisés pour avoir dessiné au-delà de la censure... Le printemps politique et culturel de Damas prend rapidement fin. L'ouverture économique se poursuit. Le régime reprend le contrôle en lançant une politique de lutte contre le terrorisme et devient un allié des États-Unis. La Syrie fait son entrée dans le marché économique mondial. Au niveau social des associations caritatives de toutes confessions sont autorisées. Le président crée sa clientèle. Les productions télévisées se développent grâce aux financements privés syriens mais surtout étrangers. Bachar Al-

Assad devient une sorte de patron des arts et des artistes syriens. Ainsi, James Reilly remarque qu'avec la mise à l'écart des opposants politiques, de bonnes relations internationales (États-Unis, France) et régionales (Irak post-Saddam, Turquie), avec un vernis de prospérité dans les grandes villes, avec un regain d'attention financière internationale (Arabie Saoudite, Qatar, Émirats Arabes Unis) pour les productions culturelles patronnées par l'État et fort du potentiel touristique du pays, Bachar Al-Assad et ceux qui l'entouraient auraient pu être tentés de crier victoire à la fin de la première décennie du XXI^e siècle (p.190). Mais d'autres événements changent la donne en 2011. Intitulé « Révolte, guerre civile et fragmentation », le chapitre 9 relate comment la Révolte syrienne au cœur du Printemps arabe s'est transformée en guerre civile. Puis cette guerre fait finalement imploser la nation syrienne imposée par des décennies de régime autoritaire. Dans ce court chapitre, l'auteur s'attache à montrer les différents événements sociaux et politiques qui ont conduit à fragmenter la population. Surchargé d'événements et de nouveaux acteurs (milices diverses, EI...), J. Reilly semble pris par la rapidité du cours de l'histoire présente ; il abandonne la trame sociale et culturelle de la culture nationale syrienne. Pourtant malgré une guerre totale contre la dissidence, de nouvelles formes sociales, culturelles et artistiques se développent de manière souvent informelle. On pourrait prendre ici l'exemple de Broadway (troupe de théâtre alépine au cœur de la ville assiégé) ou encore celui des affiches et slogans de Kufranbel... En portant le regard sur ces nouvelles formes d'expression politique, culturelle et artistique, l'auteur aurait peut-être pu atténuer son défaitisme. La conclusion « Une Syrie divisée » dévoile l'échec annoncé de la construction nationale syrienne malgré le développement d'une culture syrienne depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

- 9 Aussi, James Reilly achève son ouvrage avec amertume, rappelant que les Syriens ont réalisé de nombreuses choses, que leur pays est riche d'histoire, de réalisations culturelles et de beauté naturelle. Mais cette région est demeurée au cours des temps un espace limitrophe contesté, possédé, dominé ou divisé par des États plus puissants. Il conclut finalement avec ces mots : « Doit-il toujours en être ainsi ? Rien n'est écrit ni condamné – les hommes font leur propre histoire, mais pas exactement comme ils le souhaitent – mais on ne peut pas échapper si facilement à l'histoire. » (p.213).
- 10 Si le pari tenté de comprendre une partie de la crise syrienne en questionnant l'espace « Syrie » et l'identité syrienne depuis l'époque ottomane jusqu'à nos jours n'est pas vraiment atteint, James Reilly réussit à réactualiser la question de l'identité nationale et de la construction étatique imposée. Le cas de la Syrie, de par son ancestrale diversité confessionnelle et ethnique et par son histoire récente troublée, est particulièrement pertinent.
- 11 L'ouvrage s'arrête en 2018 sur une « Syrie divisée », ce compte-rendu de lecture est rédigé en 2020, en pleine crise sanitaire, le temps est suspendu, tout s'est arrêté même la guerre mais la question syrienne est toujours sans réponse.

AUTEUR

VANESSA GUÉNO

Aix-Marseille Univ, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France